

Échos des jésuites de Suisse



Une carte pour les connaître tous !

par *jesuites.ch*

Prémices à la création de la province d'Europe centrale, les jésuites européens ont lancé en février un pèlerinage virtuel sur le Chemin de Saint-Pierre-Canisius. On peut le rejoindre en tout temps sur le site canisius.world.

Avant de partir, munissez-vous de votre passeport du pèlerin sur l'*App Store* ou *Google Play*. Et pour cheminer accompagné, la Communauté Canisius vous attend sur *Facebook*.

Ce pèlerinage à travers l'Europe centrale part de Vilnius, en Lituanie, pour rejoindre Fribourg, en Suisse, le 27 avril 2021, date de création de la nouvelle province. Il passe par la Lettonie, la Suède, l'Allemagne, l'Autriche et même les États-Unis! À Riga, vous découvrirez l'importance des *Exercices spirituels* pour l'œcuménisme. À Hambourg, vous rencontrerez un Père jésuite batteur de rock. Ce ne sont que des exemples. Tout au long du voyage, vous pourrez vous immerger dans la vie, le travail et la spiritualité des jésuites et découvrir ce que signifie chercher et trouver Dieu en toutes choses.

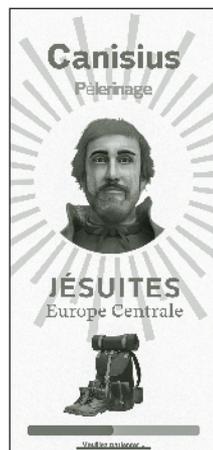
La carte du pèlerinage perdurera au-delà du 27 avril et s'étoffera même de nouvelles étapes. L'occasion de faire plus ample connaissance avec les jésuites d'Europe centrale et leurs œuvres dont *choisir* fait partie!

Liens utiles:

<https://canisius.world/>

<https://www.facebook.com/groups/communautecanisius>

<https://www.jesuites.ch/chroniques/sur-le-chemin-saint-pierre-canisius>



*Un passeport du pèlerin sous forme d'application
@ SJ-Bild*

Un supplément de la revue *choisir*
avril-mai-juin 2021
n° 699

Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*
Av. du Mail 14B
1205 Genève
© +41 22 808 04 19
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

À notre grand regret, la Fondation Jésuites international a décidé de ne plus publier les informations en français sur leurs œuvres destinées à nos abonnés.

« La beauté, le vrai et le bon »

par Céline Fossati, choisir

Il est arrivé en terre romande de sa Bâle natale en fin d'année dernière. Membre du comité de rédaction de choisir, Beat Altenbach sj est le nouveau supérieur de la Communauté jésuite de Genève. La Suisse romande, il la connaît déjà pour avoir dirigé le centre spirituel de Notre-Dame de la Route à Fribourg. Entretien avec un prêtre pour qui la recherche du beau, du vrai et du bon est au centre de sa vocation.

Entre Suisse alémanique et Suisse romande, depuis quelques années, votre cœur doit balancer un peu ?

Beat Altenbach sj : « Je suis un Bâlois pur et dur, et fier de l'être ! Mais oui, je me sens bien en Suisse romande et j'ai toujours aimé vivre les deux cultures, comme il m'a été donné de le faire déjà à Fribourg où tous les jours je passais d'une langue à l'autre, dialoguant avec des personnes issues des deux côtés de la Sarine. C'est une richesse. J'avoue pourtant avoir eu un peu de mal à quitter une fois de plus ma ville natale pour rejoindre Genève, une ville que je connais très peu. Mais je suis confiant et convaincu que, derrière la décision du provincial de Suisse de me nommer supérieur de la Communauté de Genève, il y a bien l'œuvre de l'Esprit saint. »

Quel est le rôle d'un supérieur de communauté ?

« Comme le dit le formateur de l'initiation que j'ai suivie l'an dernier à ce sujet, le rôle premier d'un supérieur est de créer un environnement dans lequel les compagnons puissent donner le meilleur d'eux-mêmes. Un cadre spirituel, or-

ganisationnel et sanitaire adéquat en quelque sorte, pour qu'ils puissent poursuivre leur apostolat en toute sérénité. Une des raisons de ma présence à



Genève est donc de faire communauté, de favoriser les échanges entre tous les Pères et d'initier le chemin pour que nous vivions tous en harmonie. »

Est-ce aussi par esprit d'obéissance, un des trois vœux jésuites, que vous avez accepté cette nouvelle mission ?

« La foi n'est pas un sentiment, c'est une décision. Et je décide d'accueillir le choix qui a été fait pour moi avec confiance. Je dis *oui* à ma présence à Genève même si, je l'avoue, ce n'est pas toujours facile à assumer sur le plan émotionnel. »

Qu'est-ce qui vous a amené à devenir jésuite, vous qui avez été responsable de la promotion des vocations ?

« Durant mes années de lycée à Bâle, le Père Hans Gassmann sj - dont je suivais les cours facultatifs de religions - m'a marqué par sa joie de vivre, son rayonnement et sa passion du beau. Il m'a introduit à des figures marquantes de la Compagnie de Jésus, notamment Teilhard de Chardin qui m'a beaucoup inspiré par son approche de réconciliation entre sciences et foi. À l'époque, je cherchais et je trouvais Dieu davantage dans l'expérience de la beauté et de la force de la nature que dans l'écriture sainte et la théologie. Mon propre père parlait très

peu de sa foi, mais il la vivait et me la proposait sans contrainte, en m'initiant entre autre à la beauté de la nature et de la musique classique.»

Vous avez pourtant étudié la théologie et la philosophie comme tout jésuite ?

«Oui, et ces années entre Munich et Paris ont été des années de grâce. Reste que je suis quelqu'un qui appréhende le monde à partir de ce qui est plutôt qu'à partir de concepts. Je suis à ce titre plus *rahnérien* que *balthasarien*. Autrement dit, je suis plus proche de la théologie d'en bas, qui rejoint celle du pape François : partir de l'existence et de l'expérience concrète de l'homme pour poser la question de Dieu. Je cherche Dieu à partir de ce qui est vécu plutôt qu'à partir d'idées et de concepts qu'on essaie ensuite de plaquer sur la réalité.»

La notion de recherche du beau semble aussi importante pour vous ?

«L'harmonie, la nature ... la beauté d'un cristal vu sous la loupe d'un microscope, oui, tout cela me touche. Cette beauté va avec une certaine recherche de vérité. Cela rejoint ce que j'ai écrit sur le site des jésuites alémaniques à propos de mon arrivée à Genève dans lequel j'évoque la recherche du beau, du vrai et du bon. En tant que religieux, cette question qui remonte à Aristote, reprise notamment par Thomas d'Aquin, m'inspire, le vrai et le bon étant deux qualités essentielles de l'être.»

Quand vous êtes-vous posé la question de votre vocation ?

«Après le bac, j'ai choisi des études de chimie, pour leur aspect scientifique couplé à un importante pratique en laboratoire. J'aimais les études, mais ce n'était pas non plus une passion. J'ai passé mes examens, mais sans brio. Un indicateur

sans doute que ce n'était pas la vocation qui mobilisait toutes mes aptitudes. J'ai fait le choix de prendre la route de la vie religieuse lors d'un séjour au monastère bénédictin de Mariastein (BS) où je m'étais retiré pour travailler ma thèse. J'y suis entré sans me poser de question vocationnelle. Après cinq à six jours, au moment de repartir, je savais que je voulais et que je pouvais devenir religieux. Et ce sentiment ne m'a plus quitté. Une sorte de grâce, une évidence. Je pensais entrer chez les bénédictins, mais après un temps de discernement, il m'a semblé évident que je deviendrais jésuite.»

Pourquoi ce choix ?

«J'apprécie les bénédictins, mais je ne me sens pas bénédictin. Mon Père était allé à l'école à l'abbaye d'Engelberg tenue par les bénédictins. Il nous a souvent parlé de ses huit ans passés là-bas. Et nous allons aussi souvent sur place quand j'étais gamin. Certains moines m'ont beaucoup impressionnés à l'époque, leur humour, leur sagesse... J'aimais leur tenue noire, très élégante. Mais un habit n'est pas une raison suffisante pour devenir moine (rire). J'apprécie toujours leur liturgie rythmée et soignée, et de ce point de vue je suis peut-être le jésuite le plus bénédictin de Suisse. Mais je me suis senti appelé à autre chose. La spiritualité ignacienne me passionnait depuis toujours. *Exercices spirituels*, avec l'appel à une certaine liberté et au discernement, raisonnaient très fort en moi. Les dons qui m'ont été accordés, les jésuites me donnaient la possibilité de les mettre en évidence et de les faire fructifier au service de Dieu. J'ai choisi les jésuites et - malgré quelques crises et difficultés à traverser - je n'ai jamais regretté mon choix.»

Pourquoi une nouvelle province ?

par Christian Rutishauser sj

Le 27 avril, les provinces d'Allemagne, de Lituanie, d'Autriche et de Suisse n'en feront plus qu'une: la province jésuite d'Europe centrale. Est-ce une bonne chose ? L'avis de l'actuel provincial de Suisse, Christian Rutishauser, futur délégué aux écoles et universités de la nouvelle structure.

Ce qui caractérise tout jésuite est sa volonté de servir le Royaume de Dieu de tout son être. Ignace avait des compagnons venant de différents pays. Lorsqu'il s'est rendu compte que les œuvres de charité ainsi que la pastorale ne suffiraient pas à résoudre la division entre Église et société que la Réforme avait créée, il a ajouté à l'activité religieuse de l'Ordre une mission éducative, avec la création d'écoles.

Les jésuites visent aujourd'hui encore à répondre aux évolutions sociales et culturelles au sein de l'Église. Il y deux ans, le Père Général Arturo Sosa sj a établi des priorités et définit des préférences apostoliques. Il a ainsi fait le lien entre charisme¹ originel et enjeux actuels. Cela implique notamment l'accompagnement des jeunes dans la recherche de leur voie dans cette société ouverte et digitalisée, ainsi que de repenser la spiritualité ignacienne de manière écologique.

Des structures qui suivent le mouvement

Afin de rester fidèle à cette mission, il était nécessaire de renouveler les structures de l'Ordre partout où cela était possible. C'est dans ce but que les provinces allemande, autrichienne et suisse à prédominance germanophone, avec lesquelles



JÉSUITES
Europe Centrale

Le logo de la nouvelle province ECE

la Lituanie entretient des contacts étroits depuis la chute du communisme, ont intensifié leur collaboration. Après la 36^e Congrégation générale de 2016, l'unification de la province d'Europe centrale a commencé à prendre forme, sous l'appellation ECE (*Europa Centralis*). Cela inclut la Suède et la Lettonie, qui faisaient déjà partie des provinces allemande et lituanienne respectivement.

Le *Provinzialat* de l'ECE sera dirigé par le Père provincial Bernhard Bürgler sj depuis Munich. Ce dernier a mis en place une équipe de délégués représentant les différentes régions et missions. À Vienne, Vilnius et Zurich, une administration spécifique à chaque pays a été établie, et des délégués pour les différentes activités apostoliques de l'Ordre ont été nommés. Leur rôle est d'aider à avancer de manière coordonnée et transfrontalière, tout en répondant aux défis locaux.

Texte à lire en intégralité sur : www.jesuites.ch

¹ En théologie, le charisme est le don conféré par la grâce divine pour le bien commun.